

Bondés, les cantons touristiques sont sous pression

OMICRON Manque de tests, épuisement du personnel, risque de clusters en station, les vacances d'hiver s'annoncent tendues. Le point en Valais avec Mathias Reynard.

Partout en Suisse, la demande augmente sur les tests et les doses de rappel. Mais dans les cantons touristiques, dont la population augmente drastiquement dès ce week-end, la tâche est encore plus ardue. Mathias Reynard, ministre valaisan de la Santé, est sur le qui-vive. Interview.

Les contaminations sont à un niveau très élevé, la demande en tests est forte, les files d'attente s'allongent. Vous allez tenir le choc des vacances?
La bonne nouvelle c'est que les capacités ont pu être augmentées. Et ce n'était pas gagné

d'avance. Cette crise dure depuis près de deux ans maintenant et toutes les équipes fatiguent, mais je suis conscient que l'on peut encore faire mieux! Certaines communes ont pu mettre sur pied leur propre centre de tests et certains laboratoires privés ont obtenu l'autorisation d'ouvrir des drive-in ou des centres supplémentaires.

Cela suffira-t-il face à la hausse de contaminations attendue par le variant Omicron?

Ce qui est confirmé c'est que ce variant est plus contagieux que les précédents. Par contre, on ne sait pas encore s'il est plus dangereux et cette incertitude pèse aussi sur les équipes qui travaillent sur le terrain. La situation est donc inquiétante et pourrait devenir difficile à maîtriser pour les capacités de tests, mais également pour la prise en charge dans les hôpitaux. Il faut rester prudent et se coordonner au jour le jour avec la Confédération.

Yvain Genevay



«Le variant Omicron n'a pas attendu l'arrivée des touristes anglais pour être présent en Suisse et circule déjà dans la population.»

Mathias Reynard, conseiller d'État valaisan chargé de la Santé

On entend aussi l'épuisement des gens qui avaient fait l'effort de se faire vacciner et doivent repasser par des tests pour toute une série d'activités, vous comprenez ce ras-le-bol?

C'est normal de trouver la situation lassante... Cela fait deux ans que l'immense majorité de la population joue le jeu: nous nous restreignons dans nos activités quotidiennes, nous suivons les recommandations faites. C'est aussi l'occasion de remercier la population pour son engagement et son soutien dans cette crise. La situation évolue vite. L'objectif prioritaire reste de limiter les hospitalisations et les décès et pour y parvenir, il faut trouver le juste équilibre entre certaines restrictions et une vie aussi normale que possible.

Avec le raccourcissement du délai à quatre mois pour la troisième dose, la pression s'accroît. Il était question de fermer des centres de vaccination durant les Fêtes, est-ce toujours d'actualité?

Les équipes de vaccination ont fait un travail qui est juste formidable depuis une année maintenant. Mais aujourd'hui il y a de l'épuisement. Nous adaptons un peu les capacités entre Noël et Nouvel-An, tout en maintenant pendant cette période des possibilités pour le Chablais, le Centre et le Haut-Valais en plus des médecins et pharmaciens qui continuent d'effectuer la vaccination de rappel. L'objectif est de permettre aux équipes de souffler un minimum. Mais dès le 3 janvier, les capacités seront encore plus élevées qu'aujourd'hui.

Le Valais est plein comme un œuf et les touristes exclus de certains pays, comme les Britanniques, sont bien présents. Le risque de flambées en station est grand?

Le variant Omicron n'a pas attendu l'arrivée des touristes anglais pour être présent en Suisse et circule déjà dans la population. Afin de limiter les risques, les touristes sont sou-

mis à des obligations de test à l'entrée en Suisse ainsi que, pour les non-vaccinés ou non-guérés, un second test 4 à 7 jours après leur arrivée. Une fois chez nous, ils sont soumis aux mêmes règles que les Valaisannes et Valaisans et notre expérience de l'année dernière montre que la situation dans les stations peut être gardée sous contrôle, malgré la présence des touristes.

Vous avez dû faire appel à l'armée et des opérations sont repoussées. Entre la vague actuelle, Omicron qui arrive, la population qui augmente massivement durant les Fêtes, les blessés du ski, l'hôpital peut-il tenir?

Depuis plusieurs semaines déjà, les contacts avec l'hôpital sont quotidiens, afin d'évaluer la situation en temps réel. Nous avons déjà augmenté nos capacités en soins intensifs et adaptons le dispositif jour après jour pour assurer la meilleure prise en charge possible. JULIEN WICKY